

Confidences

PAR MICHÈLE LEMIEUX
PHOTOS ERIC MYRE



«Je mène la vie
que j'ai toujours
voulu avoir»

La
bonne
de **étoile**
Catherine-Anne
Toupin

De son père et sa mère, Catherine-Anne Toupin a reçu l'essentiel: l'amour inconditionnel, mais aussi la liberté de choisir. Grâce à cet amour parental agissant comme un harnais de sécurité, elle a pu se déployer dans la vie avec confiance. Se laissant porter par la voix du cœur, Catherine-Anne se réalise à la fois en tant qu'actrice et auteure de théâtre.

Confidences

«L'AMOUR
INCONDITIONNEL,
PEU IMPORTE
DE QUI IL VIENT,
DONNE UNE BASE
SOLIDE QUI NOUS
PERMET DE TOUT
FAIRE.»



Catherine-Anne, tu obtiens du succès comme comédienne et comme auteure de théâtre. En retires-tu une grande satisfaction?

Oui. Ma pièce *À présent* a été traduite en allemand, en espagnol et en flamand. Elle sera produite au Mexique, le printemps prochain, et en Belgique, en 2014. C'est touchant de constater que des gens qu'on ne connaît pas décident de porter cette voix auprès de leurs compatriotes. Quand une pièce prend vie, elle ne nous appartient plus. Il faut la laisser aller.

Ton amoureux, Antoine Bertrand, nage aussi dans le succès, par les temps qui courent...

Oui, *Louis Cyr* est vraiment un bon film pour toute la famille. Antoine y offre une performance remarquable. On connaît beaucoup son côté bouffon, de gars qui a du fun et qui fait des blagues de «monocle». Il divertit. Cette fois-ci, Antoine nous montre qu'il est un comédien complet et qu'il sait tenir une œuvre complexe et dense sur ses épaules. Je suis bien fière de lui.

À quoi ressemblent tes rêves de comédienne?

En tant que comédienne, ça va bien, et je me sentirais vraiment avare d'en vouloir plus. Cela dit, j'aimerais toucher un peu plus au cinéma. C'est un médium extraordinaire, même si j'aime beaucoup la télévision. Je grandis avec les personnages que j'incarne. Il y a quelque chose d'extraordinaire là-dedans.

As-tu eu la chance de bénéficier du soutien de tes parents dans la voie que tu as choisie?

Oui, même si mes parents ne sont pas du tout dans les arts. Ils nous ont toujours soutenus, ma sœur et moi. Peu importe ce que nous voulions faire, ils étaient derrière nous. Alors, oui, j'ai été privilégiée d'avoir toujours été soutenue et encouragée. Je n'ai pas eu à me battre pour faire ce que j'aimais dans la vie. C'est effectivement une grande chance.

Tu viens d'une famille «normale», dont les parents sont toujours unis. Ça aussi, c'est une grande richesse pour toi...

Je pense qu'il y a plusieurs types de famille et que chaque modèle peut être



«JE VOULAIS RENCONTRER UN DENTISTE, UN COMPTABLE, UN PLOMBIER, MAIS PAS UN ACTEUR! LA VIE EN A DÉCIDÉ AUTREMENT. L'AMOUR, C'EST ÇA...»

riche. Ce qui compte, c'est l'amour. L'amour inconditionnel, peu importe de qui il vient, donne une base solide qui nous permet de tout faire. Moi, cette base, je l'ai reçue, et c'est primordial. Je connais des gens qui n'ont pas eu ça, et ça laisse des traces. Ça crée plus de doutes, d'incertitudes, d'insécurité. L'amour inconditionnel d'une famille, c'est comme un harnais de sécurité qui nous rassure, peu importe ce qu'on aura à traverser. J'ai été vraiment chanceuse. J'ai de bons parents.

Tu n'as qu'une sœur. Existe-t-il une complicité entre vous?

Tout à fait. Sophie travaille dans le développement international. Elle voyage énormément: elle a fait le tour du monde quatre fois. Elle a vécu six mois en Inde, six mois en Pologne. Parfois, nous sommes un long moment sans nous voir, mais nous demeurons toujours très proches. Nous gardons le contact par courriel. Actuellement, elle vit à Montréal pour un bon moment.

Elle se spécialise dans le domaine de la discrimination basée sur le genre dans les pays en voie de développement, c'est-à-dire qu'elle s'intéresse à la place de la femme dans la société. J'admire beaucoup ce qu'elle fait. Ma sœur, c'est une belle fille équilibrée, drôle, agréable. Nous faisons toutes les deux ce qui nous passionne dans la vie.

Lorsque tu plonges dans tes souvenirs d'enfance, lesquels t'attendrissent?

Les vacances dans le Maine avec ma sœur et mes trois cousins. Ma tante louait une belle et grande maison et nous invitait à y passer nos vacances en famille. Nous étions trois gars et deux filles à peu près du même âge. Que de plaisir nous avons eu! Nous disposions d'une complète liberté et passions nos journées à jouer dans le sable, à nous baigner, à nous amuser. Ça fait partie de mes beaux souvenirs. Encore aujourd'hui, si je suis fatiguée et que j'ai vraiment envie d'aller me reposer, c'est la mer qui me fait le plus de bien. Elle a

un effet régénérateur sur moi. Ça me rappelle cette époque de ma vie où je me sentais vraiment libre et sans souci. Ce genre d'enfance, c'est vraiment un privilège...

Qu'est-ce qui te fait réaliser que c'est une privilège?

Ma sœur me raconte souvent ce qu'elle voit. Ça fait réfléchir. Moi, ça m'a fait changer toutes sortes de choses. Par exemple, avant d'acheter des vêtements, je regarde leur provenance. Je suis devenue obsédée par ça. Dès que je vois des vêtements importés de pays reconnus pour exploiter la main-d'œuvre infantile, je renonce à les acheter. Ces enfants sont traités à la limite de l'esclavage. Je pense que, en tant que consommateurs, nous avons un pouvoir. C'est sûr que ça coûte plus cher, mais je suis prête à payer plus. Si je mets la vie de quelqu'un en danger en achetant un t-shirt à 5 \$, je considère que ça ne vaut pas la peine. Nous devrions tous avoir cette conscience. Au bout du compte, ça peut coûter le double, mais ça permet à des gens d'avoir un salaire décent, de pourvoir aux besoins de leur famille, de manger et d'envoyer leurs enfants à l'école. Ce sont toutes des choses de base. On n'y pense pas, car ce n'est pas chez nous que ça se passe. Ma sœur, qui se préoccupe beaucoup des questions d'équité, m'a ouvert les yeux sur cela.

Si tu n'avais pas été actrice, aurais-tu choisi un emploi demandant un engagement social?

Je ne sais pas. J'ai toujours voulu être actrice. Je n'ai même pas envisagé de faire autre chose. Je n'avais pas de plan B et je n'en ai jamais eu. Peut-être que j'aurais fait quelque chose de connexe au métier de comédienne. En parallèle à ma carrière, j'écris. J'ai aussi une compagnie de théâtre (Théâtre ni plus ni moins, avec François Létourneau et Frédéric Blanchette) avec laquelle je produis des pièces. Le domaine artistique, c'est ce qui me passionne vraiment. Je ne peux pas imaginer ma vie sans cet élan, cette énergie. Ce n'est pas facile tous les jours, mais je ne peux imaginer ma vie autrement.

Considères-tu que c'est avantageux de vivre avec un homme qui fait le même métier que toi?

«J'AI TOUJOURS VOULU ÊTRE ACTRICE. JE N'AVAIS PAS DE PLAN B ET JE N'EN AI JAMAIS EU.»

Avant de rencontrer Antoine, je m'étais dit: «Plus jamais d'acteur!» J'en avais fréquenté plus d'un, et ça n'avait pas été heureux... (sourire) Je trouve que deux acteurs ensemble, ça fait deux personnes bien insécures qui ont peur de ne pas travailler. C'est un métier qui se vit beaucoup dans le regard de l'autre et qui ressemble aux montagnes russes. Les acteurs sont souvent plus à fleur de peau, plus centrés sur eux-mêmes. Je m'étais vraiment dit que je voulais rencontrer un dentiste, un comptable, un plombier, mais pas un acteur! (rires) Quelqu'un qui ne fait pas le même métier que moi? J'avoue que je voyais ça comme un atout. Mais la vie en a décidé autrement. L'amour, c'est ça... Mes amies qui vivent avec des hommes qui travaillent de 9 à 5 apprécient le fait

de mener une vie stable. Ça les ancre dans une réalité. Notre métier est terriblement instable, il évolue en dents de scie, et notre quotidien n'est pas «normal».

Arriverais-tu à composer avec la normalité?

Je m'emmerderais! (rires) J'ai vu mon père partir travailler pour le gouvernement tous les jours de sa vie, pendant 35 ans. Ce n'était pas pour moi. J'aime ma vie. J'aime ne pas savoir ce qui m'attend. J'aime ce que je fais, même si je dois accepter le rejet régulièrement. En moyenne, un acteur peut passer 20 auditions avant de décrocher un rôle. Il y a l'âge, aussi... Des comédiennes plus âgées m'ont souvent dit que, plus on vieillit, moins on a d'importance dans ce milieu, alors que généralement, plus on vieillit, plus notre expérience est reconnue. L'âge ne pardonne pas: il y a de moins en moins de rôles de femmes mûres.

À quoi ressemblent tes rêves de femme?
Voyager davantage serait mon plus grand désir. On voudrait prévoir des choses mais, avec le métier, c'est parfois difficile. Je voudrais avoir des plages horaires mieux définies. Antoine et moi avons essayé d'organiser un petit week-end de quatre jours à New York, et ça a été impossible! J'ai envie de découvrir le monde, d'être dépaycée. Nous

De beaux rôles au théâtre et à la télé



À l'été 2009, Catherine-Anne était de la distribution de la pièce *Boeing Boeing* (présentée au Chapiteau de Bromont) avec Serge Postigo, Karine Belly, Pierre-François Legendre, Marie Turgeon et Alexandrine Agostini.



Dans *Caméra café*, Catherine-Anne a remplacé la comédienne Catherine Florent, qui interprétait le personnage de Jeanne, une secrétaire naïve. Elle pose ici avec Sylvain (Stéphane E. Roy), un comptable tout aussi bon enfant!



sommes allés en Thaïlande, à Noël, l'an dernier. Ça été formidable! J'aimerais faire un voyage par année, car c'est le seul moment où nous laissons tout derrière. Nous avons parlé de l'Afrique du Sud, Antoine et moi. Ma sœur m'a dit que c'était fantastique. J'aimerais voir les réserves d'animaux, les paysages, les villes, la vie là-bas.

Le rôle de Louis Cyr semble avoir conféré à Antoine une image d'homme fort et protecteur. Est-ce ce que tu perçois?

Quand c'est ton chum et que tu le vois au quotidien, tu oublies ces détails. Tant mieux si ces dames pensent ainsi. Elles ont bien raison! *(rires)*

Songes-tu à avoir des enfants?

Je dirai simplement qu'actuellement je mène la vie que j'ai toujours voulu avoir. Je n'ai pas envie de plus ni de moins. Ma vie me satisfait pleinement telle qu'elle est. On verra pour le reste. Je ne me pose pas cette question en ce moment. Mais la vie nous envoie parfois une *curve ball* en pleine face... *(sourire)*

À L'AGENDA

Unité 9, mardi 10 septembre, à 20 h, à Radio-Canada (Catherine-Anne y joue le rôle de Shandy).

Mémoires vives, mardi 17 septembre, à 21 h, à Radio-Canada (Catherine-Anne y joue le rôle de Nancy Grimard).



Suzanne Clément et Catherine-Anne sont devenues de bonnes amies sur le plateau de la série *Les hauts et les bas* de Sophie Paquin.



Cet automne, Catherine-Anne se glissera dans le peau de Shandy, personnage interprété par Suzanne Clément l'an dernier, dans *Unité 9*. Elle est entourée de Pascale Desrochers, Julie Du Page, Anne Casabonne, Amélie Grenier, Roger La Rue, Issa Ayisha et Myriam Côté.



La pièce *Le prénom* a connu un très grand succès, en 2012. Gabriel Sabourin, Catherine-Anne, Christian Bégin, Julie Vincent et Patrice Robitaille composaient la distribution.